

MATHIEU (*Émile-François-Joseph*), Capitaine-Commandant (Sorinnes, 8.9.1865 - Andemobe, 3.1.1897).

Engagé comme caporal au 6^e régiment de ligne, le 27 février 1885, il entra à l'École Militaire le 5 janvier 1887 et fut promu sous-lieutenant au 2^e de ligne (37^e promotion), le 11 janvier 1889. Deux ans et demi plus tard (22 septembre 1891), il partait pour le Congo.

Arrivé à Boma, il fut nommé chef de poste de Banzyville. Déjà à ce moment les Français de la rive droite de l'Ubangi incursionnaient sur la rive gauche en territoire de l'État Indépendant. En février-mars 1892, des laplots français attaquèrent même, à coups de feu, le poste de Banzyville. Quelques mois plus tard, Mathieu était désigné comme résident chez le sultan sakkara Bangasso. La résidence était bâtie sur la rive droite du Bomu; Mathieu était là le seul Blanc. Il avait avec lui une simple escorte d'une vingtaine de soldats. Dans le voisinage, Yakoma, au confluent Uele-Bomu, était occupé par Hennebert et Stroobant. A 4 ou 5 km en aval d'Yakoma, Liotard, chef de l'expédition française, résidait au poste des Abiras, sur la rive droite de l'Ubangi. Bangasso et ses Noirs avaient pour Mathieu, qu'ils appelaient « Macharabou », un véritable attachement. On s'attendait dans les postes belges à une tentative prochaine des Français pour occuper de force certaines de nos positions (missions du duc d'Uzès et de Liotard).

Mathieu apprit, le 12 mars 1893, par un message envoyé d'Yakoma par Hennebert, le 10, le départ des Abiras, dans la direction du Mbali, des Français Liotard, Fresse et Pottier, avec 30 Algériens du duc d'Uzès, des Sénégalais, des Sakkaras et des porteurs de Dayo. Le 14, arrivaient à Bangasso, Hennebert, Buret, Dumoulin, avec 50 hommes de renfort.

Le 15, les Français faisaient leur apparition à l'entrée du poste. Liotard et ses soldats, armés, s'avançaient résolument. Mathieu les somma de s'arrêter et de déposer les armes. Devant l'insistance arrogante de Liotard, Mathieu ordonna à ses hommes de préparer leurs armes. L'affaire allait se gâter. Heureusement, le sang-froid des nôtres, qui s'interdirent tout coup de feu, sauva la situation. Liotard, devant l'attitude résolue des gens du poste, fit demi-tour et consentit à camper en dehors de la station, en attendant que le litige fût aplani par décision du commandant Balat, qu'on attendait. Balat n'arrivant pas (il y sera ramené gravement malade et y mourra le 15 avril), Mathieu provoqua une palabre au

cours de laquelle le chef Bangasso devait décider s'il acceptait la présence et l'établissement des Français sur une partie de son territoire. Le jour de la palabre, après avoir entendu les raisons de Liotard et la réplique de Mathieu, Bangasso, sans ambages, déclara s'opposer à l'établissement des Français chez lui. Liotard se soumit et regagna les Abiras.

Nommé capitaine en juin 1894, Mathieu fut désigné, le 2 décembre 1895, pour commander la zone Riba-Riba. Le 12 juin 1896, Dhanis était chargé de mener au Nil, par le Haut-Ituri, la colonne qui devait s'y joindre à celle du colonel Chaltin. Mathieu fut désigné pour commander le premier des bataillons d'avant-garde de cette expédition. D'Avakubi par Kilonga-Longa (Mawambi), Irumu, Kavalli, Ufunia, Andemobe, la colonne devait atteindre le Nil. Les bataillons avaient été recrutés surtout dans le Maniema, parmi les anciens guerriers des bandes arabes, et ils avaient été instruits en moins de trois mois. Ces soldats n'offraient donc pas les garanties de sécurité et de discipline des compagnies régulières de la Force publique. Le bataillon de Mathieu comprenait un effectif de près de mille hommes, Batetela et Bakussu, avec quelques recrues du Tanganika et une compagnie de Bangala; ce bataillon suivit l'itinéraire commun jusqu'à Ufunia, puis obliqua vers l'Ouest et rejoignit les autres près d'Andemobe. Il s'arrêta deux jours à Andemobe. Ne trouvant pas de guides, il s'aventura vers l'Ouest avec son adjoint Melen, s'avança parallèlement au Kibali sans le savoir, ne découvrit pas la rivière, revint sur ses pas à Andemobe, où étaient concentrés les autres bataillons. Il était déprimé, ulcéré de son insuccès; pour comble de malheur, une tornade épouvantable s'abatit sur le camp, le noyant sous des torrents d'eau. Soudain, un coup de feu retentit: frappé d'un accès de fièvre chaude, Mathieu venait de se suicider (3 janvier 1897).

Il était décoré de l'Étoile de Service et de la Médaille en or de l'Ordre royal du Lion.

26 juillet 1948.
M. Coosemans.

P. L. Lotar, *Grande Chronique de l'Ubangi*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1937, pp. 52, 53, 54, 55, 57, 58, 69, 129; *Grande Chronique du Bomu*, *Ibid.*, 1940, pp. 84, 90, 91, 92. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozex, Bruxelles, 1894, p. 210. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans col.*, juillet-août 1946, p. 27; février et juillet 1938. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1897, pp. 165 et ss. — *Mouvement géographique*, 1897, pp. 237, 311. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, pp. 142, 168. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, vol. 2, pp. 291, 292. — J. Meyers, *Le prix d'un Empire*, Dessart, Bruxelles, 1943, pp. 19, 105. — *Notre Colonie*, février 1930. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 165-166.